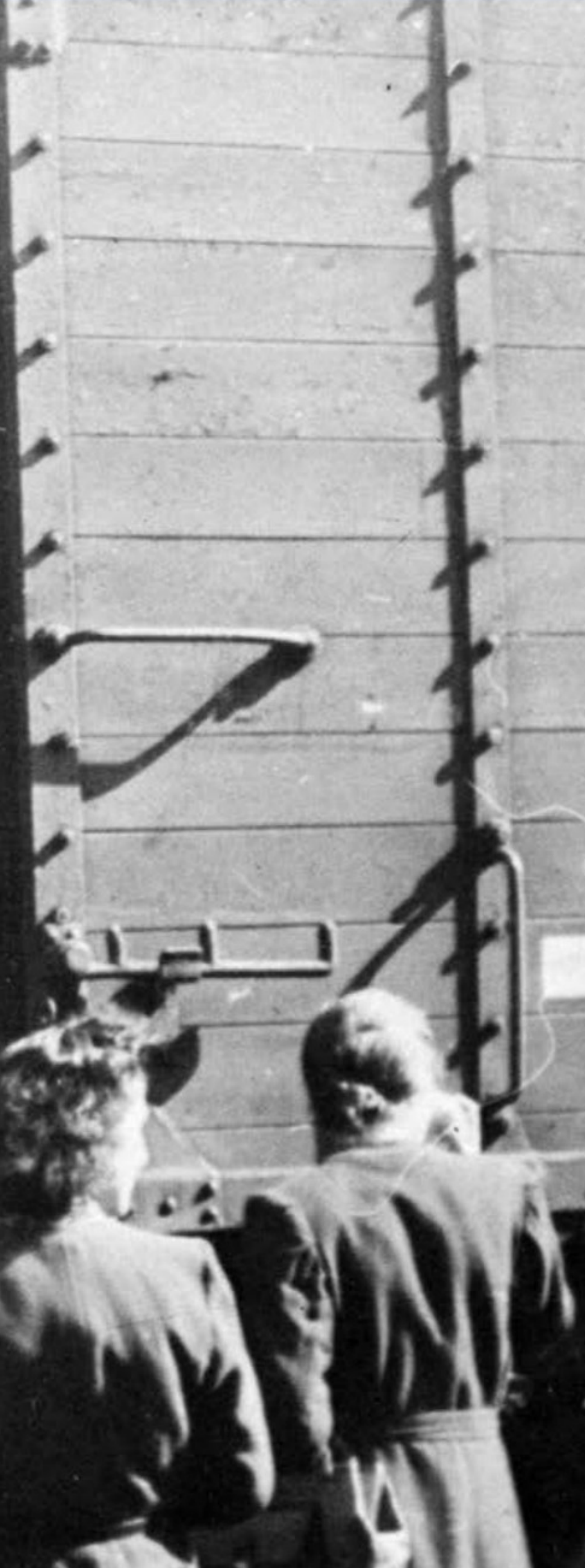




Des incorporés jetés sur tous les fronts

Ventilés dans une myriade d'unités et massivement dans la Waffen-SS à partir de 1943, les Alsaciens-Mosellans n'ont pas tous connu les rigueurs du front de l'Est. On les retrouve aussi sur des terrains plus secondaires, tels la Finlande ou les Balkans. Et comme les autres *Feldgrauen*, ils sont pris dans l'engrenage des crimes de guerre... **PAR GEOFFREY KOENIG**



MÉMORIAL ALSACE MOSELLE, FONDOS KLINGER

Mauvais aiguillage Considérés comme « ethniquement Allemands », les jeunes des territoires annexés comblent, à partir de 1942, les pertes colossales des armées nazies. Départ pour l'Est de l'incorporé de force Léon Klinger (à gauche) et de ses camarades en gare de Pforzheim (Bade-Wurtemberg), le 13 mai 1943.

L'incorporation de force est encore trop souvent associée au stéréotype du jeune homme envoyé à des milliers de kilomètres de chez lui, dans le froid glacial, pour combattre sur le front de l'Est. À ne pas en douter, c'est là un parcours commun à des milliers de ces « malgré-nous », à tel point que cette image domine les représentations collectives. Pourtant, des incorporés de force alsaciens-mosellans ont été engagés à travers toute l'Europe, en Yougoslavie, en Scandinavie, en Italie, en France et en Allemagne. Éparpillés dans les unités militaires, ils ont vécu une variété de situations.

Recrutés mais surveillés de très près...

Au cours de la guerre, l'armée incorpore plusieurs centaines de milliers de soldats issus des territoires annexés par le Reich. Polonais, Yougoslaves, Luxembourgeois, Belges des Cantons de l'Est et Alsaciens-Mosellans sont qualifiés « d'Allemands par le peuple » (*Volksdeutsche*), une catégorie raciale nazie qui désigne des étrangers considérés comme « ethniquement allemands » ou en voie de germanisation. À ce titre, ils ont été soumis à la conscription, véritable moyen d'assimilation et de domination des populations annexées qui, de surcroît, permet aux armées d'obtenir toujours plus de combattants. Même la Waffen-SS, qui prétend incarner l'avant-garde raciale du Reich, a recours à la conscription parmi les *Volksdeutsche*, qui viennent massivement grossir ses rangs à partir de novembre 1943.

En 1944, ces *Volksdeutsche* finissent par représenter environ 8 % des effectifs de la Wehrmacht, et davantage encore dans la Waffen-SS. Parmi eux, les 130 000 Alsaciens-Mosellans incorporés de force. Le fonctionnement de la conscription a cependant été adapté pour éviter les difficultés. L'armée de terre allemande lève traditionnellement ses unités à partir d'un bassin territorial : c'est le moyen imaginé pour faciliter la cohésion entre les hommes, qui sont amenés à servir avec des camarades d'une même culture, ce qui se com-

prend dans un pays aux fortes identités régionales. Ainsi, la majorité des divisions de la Wehrmacht sont rattachées à un district militaire, qui les pourvoit en hommes et en matériel de remplacement. Après la défaite de la France en 1940, l'Alsace a été rattachée au V^e district militaire de Stuttgart, tandis que la Moselle l'a été au XII^e de Wiesbaden.

En raison du risque, il est toutefois inconcevable pour les autorités militaires de constituer des unités entières d'Alsaciens ou de Mosellans. Pour limiter leur influence au sein de la troupe, il a été décidé de les ventiler dans des unités purement allemandes sur l'ensemble du territoire du Reich. La règle initialement fixée est celle de ne pas dépasser 5 % d'incorporés de force dans les unités de combat et 15 % dans les unités territoriales, seuils qui n'ont jamais été appliqués systématiquement. La logique est la même dans la Waffen-SS, où les Alsaciens-Mosellans sont affectés aux divisions allemandes déjà existantes. Les divisions nationales – française, ukrainienne, néerlandaise, biélorusse, croate, norvégienne, etc. – ne concernent que les contingents de volontaires étrangers.

Réticentes à l'introduction de la conscription dans les territoires annexés de l'Ouest, les autorités militaires ont également instauré des règles théoriques sur l'utilisation de ces soldats. Pour limiter les risques de sûreté militaire et les possibilités de désertion, il est initialement interdit de les verser dans des unités de reconnaissance et de renseignement, ou d'en faire des pilotes d'avion. Surtout, il est question d'éloigner les Alsaciens-Mosellans au possible du front de l'Ouest, jugeant qu'ils seraient moins tentés de rompre le rang sur les autres théâtres d'opérations, ce qui rappelle des inquiétudes déjà existantes à l'époque des *Feldgrauen* de la Grande Guerre.

Une directive d'octobre 1942, réitérée début 1944, proscrit leur affectation en France, en Belgique et aux Pays-Bas, sauf pour les engagés volontaires et ceux dont l'unité y est transférée. Cette dernière exception est importante, car elle enlève tout son sens à la directive. L'armée allemande fonctionne sur • • •



MÉMORIAL ALSACE MORELLE, FONDS FEFA, LOLL

Terres de sang Plaines d'Ukraine, steppes biélorusses, marécages du Pripiat, forêts de Pologne, massif des Carpates... les incorporés de force alsaciens et mosellans, à l'image de ces trois-là, ont connu toutes les rigueurs de la guerre à l'Est. (Photo slnd).

... un système de rotation des unités entre les différents théâtres d'opérations, de sorte que les incorporés de force ont servi partout en Europe.

À travers l'Europe en guerre

Lorsque la conscription est introduite en Alsace-Moselle en 1942, le front de l'Est est le centre névralgique de l'armée allemande. Une majorité des incorporés de force y sont engagés. En raison de leur dispersion dans les unités, ils se trouvent dans tous les grands affrontements: l'offensive Citadelle, la bataille de Crimée, l'opération Bagration, la défense de la Prusse-Orientale, jusqu'aux dernières batailles du printemps 1945. L'imaginaire a retenu les affrontements dans les plaines glaciales de l'Union soviétique, mais la guerre à l'Est se fait aussi bien dans les steppes que dans les marais ukrainiens, dans les forêts de Pologne et de Biélorussie, dans les massifs du Caucase ou des Carpates, et dans les grands centres urbains comme ceux de Kiev, de Kharkiv ou de Smolensk. Bref, le front de l'Est recouvre des environnements aussi variés qu'étendus dans l'espace et le temps.

Jusqu'en 1943, le front de l'Ouest a servi de base arrière pour reconstituer les unités endommagées par l'Armée rouge. En prévision du débarquement, Hitler met fin à cette logique de «réserve» pour le front de l'Est, pérennisant les contingents déployés à l'Ouest. En conséquence, de nombreux incorporés de force sont engagés dans la campagne de France de 1944, soit parce qu'ils ont suivi leur unité qui avait besoin d'être retirée du front, soit parce qu'ils ont servi à en renflouer les rangs. Ainsi, quelque 350 Alsaciens et Mosellans ont trouvé la mort durant la campagne de Normandie et plusieurs dizaines d'entre eux ont réussi à s'éva-

der de l'armée allemande grâce à l'aide des civils locaux. Lorsque les combats se rapprochent des frontières allemandes en septembre 1944, le Reich accroît la mobilisation de l'armée de remplacement, qui constitue des unités de combat à partir des écoles, des unités d'instructions, des gardes territoriaux et autres garnisons. Conscrits des territoires annexés ou non, ces soldats devenus indispensables à l'effort de guerre prennent le chemin du front occidental, des Pays-Bas à la Suisse.

Lors des combats en Lorraine et en Alsace, le commandement se plaint de ces soldats qui ont une fâcheuse tendance à désertir. Même si des mesures

sont prises pour les sortir des rangs, celles-ci restent marginales: certains «malgré-nous» se sont aussi battus sur leur propre terre. À côté de cela, il y a tous ceux qui ont été déployés sur les théâtres moins connus du grand public. Dans les Balkans et en Italie, les incorporés de force ont connu les embuscades contre la Résistance, tout comme les batailles d'ampleur,

“À l'Ouest, quelque 350 Alsaciens et Mosellans ont trouvé la mort en Normandie”



MÉMORIAL ALSACE MORELLE, FONDS FEFA



MÉMORIAL ALSACE MORELLE, FONDS FRIEDRICH

Cercle polaire Front aussi éprouvant pour les hommes que souvent oublié par les livres d'Histoire, celui de Finlande. Incorporés de force en Finlande durant l'hiver 1943-1944.

à l'image de celle de Cassino. En Scandinavie et dans l'espace nordique, ils participent à l'occupation et à la surveillance côtière. En Finlande, les «malgré-nous» enrôlés chez les chasseurs de montagne, les *gebirgsjäger*, livrent bataille contre un ennemi soviétique

sporadique, mais doivent affronter un environnement particulièrement hostile, froid et obscur l'hiver, humide et infesté de moustiques l'été.

Enfin, il y a aussi les milliers de «malgré-nous» de la Kriegsmarine, déployés de la mer du Nord à la mer Noire, en

Délivrés Capturés sous l'uniforme allemand par les Russes puis libérés en 1944, les «1500 de Tambov» (*lire encadré p. 50*) rejoignent les forces françaises libres en Palestine.

passant par l'Atlantique et les Cyclades, qu'ils servent à quai, à bord des bâtiments, et même pour une poignée d'entre eux, dans l'arme sous-marine. En ayant suivi l'armée allemande sur tous ses théâtres d'opérations, les incorporés de force ont mécaniquement été impliqués dans les crimes qu'elle a commis à travers toute l'Europe.

Soldats de « l'armée du crime » !

À l'image de centaines de milliers de soldats de la Wehrmacht et de la Waffen-SS, de nombreux incorporés de force ont participé à la «lutte contre les partisans» – expression qui désigne un ensemble de méthodes de domination et de répression élaboré par l'armée allemande pour pacifier les territoires et les populations sous son contrôle. Celle-ci a été mise en œuvre dès la campagne de Pologne en 1939, puis formalisée à partir de l'opération Barbarossa. Elle a coûté la vie à des centaines de milliers, voire des millions de civils. En 1942-1943 apparaît la •••